

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 52

Artikel: Haydn, Mozart et la franc-maçonnerie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1029792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

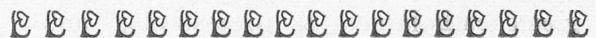
notre atmosphère ; calme et solitaire, il nage dans l'éther ; comme ces aigles des Andes planant à des hauteurs au-dessous desquelles les autres créatures ne trouvent déjà plus que l'asphyxie et la mort, ses regards plongent dans l'espace, il vole à tous les soleils, chantant la nature infinie. Croirait-on que le génie de cet homme ait pu prendre un pareil essor, pour ainsi dire, quand il l'a voulu !... C'est ce dont on peut se convaincre cependant, par les preuves nombreuses qu'il nous a laissées, moins encore dans ses symphonies que dans ses compositions de piano. Là, et seulement là, n'ayant plus en vue un auditoire nombreux, le public, la foule, il semble avoir écrit pour lui-même, avec ce majestueux abandon que la foule ne comprend pas, et que la nécessité d'arriver promptement à ce que nous appelons l'effet doit altérer inévitablement. Là aussi la tâche de l'exécutant devient écrasante, sinon par les difficultés de mécanisme, au moins par le profond sentiment, par la grande intelligence que de telles œuvres exigent de lui ; il faut de toute nécessité que le virtuose s'efface devant le compositeur comme fait l'orchestre dans les symphonies ; il doit y avoir absorption complète de l'un par l'autre ; mais c'est précisément en s'identifiant de la sorte avec la pensée qu'il nous transmet que l'interprète grandit de toute la hauteur de son modèle. »

Enfin Berlioz achève ces aperçus grandioses par ces paroles, véritable *Credo* du musicien de nos temps : « Les grandes sonates de Beethoven serviront d'échelle métrique pour mesurer le développement de notre intelligence musicale. »

Si nous considérons maintenant les appréciations de Berlioz sur les œuvres de ses contemporains, nous découvrons en elles des trésors d'indulgence. Bizet et Gounod furent — quoi qu'on en ait dit — jugés, par leur ainé Berlioz, avec infiniment de perspicacité et de sympathie. Encore une fois le cas Berlioz-Wagner fut un grand malentendu. Nul de nous n'est parfait, mais je soutiens que Berlioz ne mit, dans cette rage, que la colère de l'auteur désespérément mal-

heureux au théâtre, auquel, tout à coup, l'on semblait, après vingt ans d'essais infructueux, préférer un étranger, protégé par une ambassadrice accréditée auprès du souverain. La fureur de Berlioz eut le dessus, elle se manifesta dans des pages qu'il aurait regrettées s'il avait mieux connu Wagner et ses œuvres et surtout s'il n'avait pas été mêlé trop directement à cette lutte pour la gloire du théâtre, gloire qu'il poursuivit en vain et qu'il n'atteignit jamais. Sa vie en fut empoisonnée, gardons-lui notre sympathie et notre indulgence à cause des souffrances qu'il dut supporter. Tous les autres, ses compatriotes en premier lieu, il les jugea sans faiblesse, mais sans haine, avec la sérénité de l'Artiste qui parle de ses pairs. Saluons donc sa mémoire ; non seulement il eut le génie que Dieu lui donna, mais il sut rester un honnête homme !

Henri MARTEAU.



Haydn, Mozart et la Franc-maçonnerie.

M. le professeur H. Kling, a fait lundi soir 14 mars, sous les auspices de la Loge *Les Amis fidèles*, une conférence très réussie. Chemin faisant, on a entendu avec plaisir l'exécution de divers morceaux de J. Haydn : *Allegro de la Sonate en sol majeur*, pour piano, par Mlle Berthe Gaillard ; grand *Air* de la *Création*, par Mlle Suzanne Sinner ; puis divers fragments de Mozart de la *Flûte enchantée* ; grand *Air* de la *Reine de Nuit*, par Mme Bohy ; deux *Trios des Fées*, par Mlles Sinner, Jeanne et Rosine Brochu ; l'*Air* de *Sarastro*, par M. Saxod, ainsi que l'*Invocation d'Isis*, par M. Marion et pour terminer la jolie petite *Cantate franc-maçonne* pour chœur d'hommes, soli et orchestre, que Mozart écrivit 49 jours avant sa mort et qu'il fit exécuter sous sa direction lors de l'inauguration d'une nouvelle Loge. Cette *Cantate* a été très bien chantée par Mlles Talexis, Fallon, du Grand Théâtre et

M. Saxod. N'oublions pas de mentionner aussi M. Teissier, qui avec talent, s'était chargé du piano d'accompagnement.

Ces diverses interprétations charmantes, ont donné plus de saveur à cette histoire si pleine d'enseignements et d'un intérêt si palpitant des deux plus grands musiciens de seconde moitié du 18^{me} siècle, devenus membres actifs, Haydn, de la Loge *A la vraie Union*, Mozart de celle intitulée : *L'Espérance couronnée*, toutes deux établies à Vienne.

En résumé, tandis que Haydn n'a écrit aucune composition spéciale pour sa Loge, Mozart, au contraire, donna à la sienne plusieurs importantes œuvres. Au sujet du *Chœur final* de la *Cantate* précitée, M. le professeur Kling a fait remarquer à son nombreux auditoire que, grâce à sa belle mélodie, ce chœur est devenu promptement populaire, à telle enseigne, qu'il figure, avec honneur, dans les recueils de chants religieux catholiques et protestants, notamment dans le nouveau *Psautier Romand*, adopté depuis l'année 1900, par les Eglises nationales protestantes de Neuchâtel, Genève et Berne, où il se trouve sous le titre de *Cantique N° 170 !...*



Ernst Bœhe.

Une nouvelle étoile musicale : c'est Ernst Bœhe dont la critique allemande vient unanimément de consacrer le grand talent. Né à Munich le 27 décembre 1880, Bœhe fut d'abord un élève remarquable du gymnase royal. La carrière militaire à laquelle il était destiné ne le tenta pas longtemps. Introduit dans le cercle musical que son frère aîné, le maître de chapelle Karl Bœhe, avait formé autour de lui il ne tarda pas à se vouer entièrement à la carrière artistique. Il entra en relations avec les deux talentueux jeunes compositeurs Hermann Bischoff et Fritz Neff ainsi qu'avec le remarquable critique musical, Dr Rudolph Louis. Ce dernier en particulier eut une influence très profonde sur le

jeune Bœhe et devint son guide principal dans la nouvelle voie qu'il désirait suivre.

Bœhe s'était d'ailleurs déjà fait connaître auparavant par des compositions qui dénotaient une rare originalité. On avait à plusieurs reprises exécuté aux Fêtes de Mai de son gymnase, une *Fantaisie* pour violoncelle et piano „Réveil du printemps“ et un arrangement mélodramatique du poème de Schiller „La Fête de la Victoire.“ — Bœhe fit alors de sérieuses études d'Harmonie et de contrepoint sous la direction du docteur Louis qui sut lui inculquer les tendances modernes et progressistes qui sont la caractéristique de ses critiques. (Le Dr Louis est un grand admirateur de Liszt). Les compositions de Bœche qui datent de cette période font preuve d'une merveilleuse originalité rythmique et harmonique. En 1890 Bœhe quitta le gymnase et continua son éducation artistique sous la direction de Ludwig Thuille et de Henri Schwartz, les distingués professeurs à l'Académie royale. Les productions artistiques du jeune compositeur sont d'ailleurs présentées à plusieurs reprises au public. — Herta Ritter, Jos. Loritz et Franz Berger, font entendre ses Lieder à Munich et à Francfort. Siegmund von Hausegger fait également exécuter deux grands *Airs* avec orchestre. Le talent prometteur de Bœhe trouva immédiatement chez le public et chez tous les critiques l'accueil le plus enthousiaste. — Voir les journaux de Mannheim Charlottenbourg, Berlin, Magdebourg, Dresde, Bamberg, Munich, etc. Nous aurons bientôt, espérons-le, l'occasion, d'apprécier en Suisse romande un talent si unanimément reconnu.

Voici la liste de ses premières œuvres (chez Staackmann, à Leipzig).

Op. 1. Cinq lieder pour chant et piano.

1. Schliesse mir die Augen beide.
2. Letzte Bitte.
3. Mit dir durch die Stille Nacht.
4. Nachtgebet.
5. Mondlied.

Op. 2. Tiefe Schatten (cycle de 4 chants pour voix moyenne et piano).

1. In der Gruft bei den alten Särgen,